

Le Rwanda vu par Ancel, l'histoire révisée de l'opération Turquoise

Jacques Hogard

L'Incorrect, 24 avril 2018

Les 15, 16 et 17 mars dernier, à l'approche du 24^{ème} anniversaire du génocide rwandais (déclenché le 7 avril 1994 au lendemain de l'assassinat du président rwandais Juvénal Habyarimana et de son homologue burundais), le journal vespéral Le Monde a publié pas moins de six articles sur le sujet sous la plume d'un journaliste, David Servenay, connu depuis des années pour son parti pris en faveur de la thèse d'une culpabilité de la France dans le génocide rwandais.

Cette année, l'habituelle campagne de presse avait un objectif particulier ; celui d'accompagner le lancement d'un livre, plus exactement d'une réédition, sous un nouveau titre, du récit romancé d'un ancien officier de l'opération Turquoise. Après avoir en effet connu un échec lors du lancement de « Vents sombres sur le lac Kivu » en 2014, pour le 20^{ème} anniversaire du génocide, Guillaume Ancel récidive avec « Rwanda, la fin du silence » publié aux « Belles Lettres », dans la collection –excusez du peu!- « Mémoires de guerre ». Cette nouvelle édition – sous-titrée cette fois « témoignage d'un officier français » – s'orne d'une préface élogieuse de Stéphane Audouin-

Rouzeau (1), professeur à l'EHESS, qui au travers de récents voyages au Rwanda, est devenu un initié de ce pays autant qu'un admirateur du régime qui le régit aujourd'hui sans discontinuer depuis la victoire militaire du FPR, la rébellion tutsie, en 1994.

Après avoir en effet connu un échec lors du lancement de « Vents sombres sur le lac Kivu » en 2014, pour le 20^{ème} anniversaire du génocide, Guillaume Ancel récidive avec « Rwanda, la fin du silence » publié aux « Belles Lettres », dans la collection –excusez du peu!- « Mémoires de guerre »

Sur le Rwanda, il existe une thèse –largement initiée outre-Manche et outre-Atlantique – qui veut que la France soit à tout prix responsable du génocide de 1994 (le seul dont on parle vraiment, car il est jugé « révisionniste » voire même « négationniste » d'évoquer le « génocide-revanche », qui se déroulera entre 1995 et 1997, ainsi que les terribles massacres : aussi bien ceux de l'Indépendance, les Tutsis massacrés par les Hutus, que ceux de la guerre de 1990-1993, les Hutus massacrés par les Tutsis dans le nord du pays, provoquant alors l'afflux d'un million de réfugiés à Kigali). Cette thèse est celle de Paul Kagamé, l'ancien chef rebelle Tutsi formé aux États-Unis et

en Ouganda (dont il fut le chef du Renseignement militaire) et actuel président Rwandais, au pouvoir depuis 1994. Il vient de modifier la Constitution du pays pour se maintenir aux commandes du pays sans plus de limite désormais. La culpabilité supposée de la France est en fait la « doxa », la doctrine officielle du régime rwandais. Il faut un bouc émissaire et la France, qui a freiné sa conquête du pouvoir entre 1990 et 1994, est toute désignée pour ce rôle. Au point que Kagamé imposera au Rwanda de quitter la Francophonie pour rejoindre le Commonwealth. Il y a dix ans, pour soutenir sa thèse, Kagamé a fait publier par ses services un énorme pavé de 800 pages baptisé « Rapport Mucyo », condensé d'accusations plus énormes les unes que les autres, enrichi de faux documents si grossiers qu'ils en étaient risibles !

Mais cette thèse est relayée également à l'étranger, y compris bien sûr en France, par des organisations, des officines, des journalistes, des enseignants, des personnalités, tous adeptes de ce que le général François Torrès qualifie de « poisons intellectuels français : la repentance et le mensonge ». Ces milieux que nous connaissons sous le qualificatif de « porteurs de valise du FPR », très marqués par les influences mondialiste, gauchiste, anti militariste...etc cherchaient depuis longtemps du « renfort », c'est-à-dire des personnes susceptibles d'être utilisées « à charge », autrement dit en mesure de valider leur thèse, et bien entendu, pour ce faire, quoi de mieux qu'un « ancien officier de l'opération Turquoise ». C'est Laure de Vulpian, l'ineffable activiste de France Culture qui, après un demi échec lors du ralliement à sa cause d'un ancien sous-officier du GIGN ayant participé à Tur-

quoise, auquel elle tentera vainement de tenir la plume, décrochera enfin le gros lot en la personne de Guillaume Ancel, auquel elle donnera la parole dans son émission du 6 avril 2014. Peu de temps après que l'intéressé, qui venait d'effectuer une petite dizaine d'années dans le civil en situation de disponibilité, ait demandé sans succès sa réintégration dans les cadres de l'armée de terre.

Le problème est que le livre d'Ancel ne résiste pas à une lecture honnête et attentive. Éliminons d'abord le moins important.

Guillaume Ancel est un ancien officier, saint-cyrien de surcroît (Promotion Cadets de la France Libre, 1985-1988) et cela donne a priori à son « témoignage » davantage de crédit qu'un malheureux gendarme débauché sans succès quelques années auparavant. Certes, il n'était lors de l'opération Turquoise qu'un tout jeune officier subalterne inexpérimenté. Certes, il n'avait dans cette opération aucune responsabilité de commandement, étant détaché en tant que spécialiste OGT de son régiment, le 68ème régiment d'artillerie, auprès de la 1ère compagnie du 2ème REI désignée pour participer à Turquoise. Certes, il n'avait en tant que tel pas accès aux ordres émis ou reçus aux échelons supérieurs. Il n'était qu'un exécutant sans aucune vue d'ensemble mais la « grande presse », actionnée par les réseaux que je viens d'évoquer, en ont fait au mois de mars « le » seul témoin, le seul « expert » capable de donner un témoignage véridique et sincère ! Le problème est que le livre d'Ancel ne résiste pas à une lecture honnête et attentive. Éliminons d'abord le moins important. Sans parler de la forme à proprement parler (le

ton très suffisant pour ne pas dire arrogant que l'auteur adopte de la première à la dernière page pour se dépeindre et se mettre en selle), le jeune artilleur, visiblement mal à l'aise dans les unités professionnelles de l'armée de terre, et quoiqu'il s'en défende à plusieurs reprises, règle dans son ouvrage de nombreux comptes personnels. Vis-à-vis de la Légion étrangère, vis-à-vis des Forces spéciales, vis-à-vis des Troupes de Marine, vis-à-vis de ses chefs, les descriptions, les qualificatifs, les commentaires, les allusions et même quelques solides attaques « ad hominem » pleuvent (2). Peu amènes, ces déclarations témoignent d'une envie déclarée de nuire, d'un sérieux besoin de reconnaissance et de revanche. Sur le fond, on peut relever, page par page (3), un très grand nombre de contre-vérités, d'approximations et de contradictions. Si bien que ce livre donne une version toute personnelle, bien éloignée de la réalité, de la vérité de l'opération Turquoise.

Lire aussi Rwanda, la France n'est pas complice

S'agissant d'abord de la mission et des ordres reçus, comme l'a écrit le général Lafourcade qui était notre chef et comme je peux en attester moi-même : « Tous les ordres du CEMA et du commandant d'opération contredisent ses affirmations. Il n'a jamais été question d'une mission de combat contre le FPR ni d'un raid sur Kigali. Il n'a jamais été question dans ces ordres d'aider les forces gouvernementales ni de livrer des armes, à plus forte raison de payer leur solde. L'importance des moyens déployés avait pour but d'assurer la sécurité de la mission face à l'hostilité déclarée du FPR avant l'engagement ». Tout est dit dans cette remarque du COMFOR Turquoise. Néanmoins,

depuis 2014, Ancel répète à l'envi que Turquoise et en particulier le Groupement Sud que je commandais, aurait livré des dizaines de milliers d'armes aux FAR réfugiées au Zaïre ! Avec cette histoire de « raid sur Kigali », il s'agit là du plus gros mensonge dont ce livre est truffé. Ancel là aussi fabule : Je relève ainsi notamment l'épisode figurant aux pages 98 à 100 de l'ouvrage : « Aéroport de Cyangugu, Rwanda, juillet 1994 » (Ancel précise en note de bas de page : « je n'ai pas noté le jour, cela se passe lors de la deuxième quinzaine de juillet ») dans lequel il me met personnellement en cause. Dans ces trois pages (que Le Monde reproduira in extenso dans sa publication du 15 mars et pour lesquelles il me refuse jusqu'à présent, sous de curieux prétextes, un droit de réponse), Ancel évoque une demande que lui aurait fait mon adjoint, le lieutenant-colonel Laporte (« Lemoine » dans le livre, décédé il y a plusieurs années et qui n'est donc plus là pour se défendre...) de s'occuper d'un groupe de journalistes afin « qu'un convoi de camions (puisse) quitter la base pour transporter des armes vers le Zaïre ». Plus loin, Ancel décrit « dans leur dos, de l'autre côté de la piste, une colonne d'une dizaine de camions transportant des conteneurs maritimes qui quitte le camp en soulevant un nuage de poussière ». S'ensuit un dialogue surréaliste au cours duquel je lui aurais expliqué le soir même que nous livrions des armes aux FAR pour « les calmer et éviter qu'elles se retournent contre nous » ! Pauvres FAR, alors exsangues, battues et abattues, défaites moralement, précisément sans armes et sans munitions : comment donc auraient-elles été en mesure de s'en prendre à nous ?

Néanmoins, depuis 2014, Ancel ré-

pète à l'envi que Turquoise et en particulier le Groupement Sud que je commandais, aurait livré des dizaines de milliers d'armes aux FAR réfugiées au Zaïre ! Avec cette histoire de « raid sur Kigali », il s'agit là du plus gros mensonge dont ce livre est truffé

Par ailleurs, si nous avons dû livrer des armes aux FAR, nous leur aurions livrées, me semble-t-il, bien plus tôt, c'est-à-dire quand elles se battaient encore dans Kigali face au FPR, comme me l'avait demandé alors le 2 ou le 3 juillet leur sous-chef opérations le Général Kabiligi, ce que je lui avais alors bien entendu refusées (Voir « Les larmes de l'Honneur », page 47). Je déments donc bien entendu ici une fois encore toute livraison d'armes aux FAR et ne peux que conclure, dans le meilleur des cas, qu'il s'agit dans l'esprit de l'ex-capitaine Ancel d'une grave confusion. Grave confusion pour un militaire de confondre les véhicules que nous avions en dotation : TRM2000, TRM4000 et VLRA avec des « porte-conteneurs » et « conteneurs maritimes » (« une dizaine » !) dont on se demande encore par quel itinéraire ils auraient bien pu rejoindre les confins zaïro-rwandais. Grave confusion car le gros des FAR en dérouté étant passé par le nord du lac Kivu, nous n'aurions pas poussé le vice à nous livrer ainsi à leur profit à un exercice logistique aussi colossal qu'improbable ! Grave confusion encore car il mélange probablement ses souvenirs et confond cette livraison d'armes imaginaire avec la livraison bien réelle de fret humanitaire (Bâches plastiques, couvertures, aliments et médicaments de première nécessité) que j'ai fait effectuer le vendredi 22 juillet après midi (j'ai toutes mes archives !) aux familles des soldats du Général Kabiligi (4300 personnes)

réfugiées aux sorties ouest de Bukavu (Zaïre). Je ne faisais que répondre ainsi à la situation tragique d'êtres humains dans un dénuement et une détresse extrêmes, alors même que 3 enfants en bas âge venaient de mourir de faim, de fatigue et du manque de soins.

Comme je l'ai écrit publiquement à celui qui reste mon ancien subordonné mais auquel je dénie la qualité d'ancien « compagnon d'arme », la malhonnêteté, le besoin de paraître et la méchanceté n'ont jamais servi la vérité

Certes, Ancel écrit à plusieurs reprises, comme s'il voulait se protéger de lui-même, qu'il craint que ses souvenirs ne le trahissent, plus de vingt ans après. Je crois que c'est au minimum le cas. Mais alors, il aurait mieux fait de se taire comme le lui a rappelé sévèrement il y a peu le Général d'armée Bruno Dary président de la Saint-Cyrienne, l'association des anciens élèves de St-Cyr. La version qu'il donne de l'opération Turquoise est totalement partielle, dénuée de sens et d'objectivité, et elle relaie la propagande anti-française que mène depuis 1994 le régime totalitaire de Paul Kagame au Rwanda. Je n'ai manifestement pas participé à la même opération que lui ! Comme je l'ai écrit publiquement à celui qui reste mon ancien subordonné mais auquel je dénie la qualité d'ancien « compagnon d'arme », la malhonnêteté, le besoin de paraître et la méchanceté n'ont jamais servi la vérité. Les millions de morts, Tutsis aussi bien que Hutus, anéantis dans des conditions atroces de 1990 à nos jours, méritent assurément mieux que les médiocres règlements de compte d'un officier subalterne en rupture de ban avec l'institution qui l'a nourri durant tant d'années. Ce livre n'est en rien crédible

pour qui connaît bien de l'intérieur l'Armée française et ses forces vives et pour qui a vécu l'expérience des opérations extérieures. Bourré d'inexactitudes, d'approximations, de contradictions, de contre-vérités (3), mélangeant comme à dessein les propos de popote, tenus ou supposés, avec les briefings où seuls les chefs d'un certain rang s'expriment, multipliant les allégations, les sous-entendus sans fondements, la caricature, l'ironie déplacée, ce livre ne fait en réalité pas honneur à son auteur.

Les millions de morts, Tutsis aussi bien que Hutus, anéantis dans des conditions atroces de 1990 à nos jours, méritent assurément mieux que les médiocres règlements de compte d'un officier subalterne en rupture de ban avec l'institution qui l'a nourri durant tant d'années

Au-delà de ce livre et du personnage qui l'a commis, il faut redire avec force que la France n'a pas de responsabilité dans l'atroce génocide de 1994 et que l'opération Turquoise a été exemplaire. Je suis personnellement très fier d'y avoir participé. En ce qui me concerne, chacun sait que je ne suis pas un défenseur aveugle et acharné de la politique étrangère de la France. Celle-ci peut commettre de très graves et lourdes erreurs. Ce fut le cas en ex-Yougoslavie, en Bosnie puis au Kosovo, ce fut le cas en Libye, ce fut le cas ces sept dernières années en Syrie, avec les terribles conséquences que l'on sait, tant au Moyen-Orient que chez nous en Europe et en France. Ce ne fut pas le cas au Rwanda, où en définitive la seule erreur commise par le président Mitterrand fut de penser en décembre 1993 que la France pouvait se retirer et laisser à l'ONU la charge du maintien de la paix. Après qu'il ait pesé de tout son poids de 1990 à

1993 pour une plus grande démocratisation du régime du président Habyarimana, en échange de l'aide militaire de la France. Moins de quatre mois plus tard, du fait de l'incurie de l'ONU et de la MINUAR, de l'indifférence feinte ou réelle de la « communauté internationale », à la faveur de l'assassinat du président Habyarimana par le FPR, s'installait le chaos au Rwanda et dans la région des Grands Lacs. Seule l'opération Turquoise a tenté d'y mettre fin. Véritable opération humanitaire, menée dans un contexte très difficile, sans arrière-pensée aucune, sans complot surréaliste, n'en déplaise à M. Ancel. La lecture manichéenne du drame rwandais conduit à déformer l'Histoire, à la nier, à la réviser pour en donner une version fautive et génératrice de haines inexpiables. (4)

Colonel Jacques HOGARD, ancien commandant du Groupement Sud de l'Opération Turquoise

Pour comprendre qui est Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU, le préfacier d'ANCEL, il faut absolument lire le texte aisément accessible sur Internet du Professeur Claudine VIDAL, « Les voyages de Stéphane Audouin-Rouzeau »; Cette spécialiste des Grands Lacs africains et du Rwanda livre une critique passionnante du personnage et de son ouvrage « Une initiation. Rwanda (1994-2016) qu'elle qualifie d' « essai construit sur le refoulement des savoirs existants » !

Page 203, j'apprends que j'ai créé « une très lucrative société de conseil en intelligence économique dont l'activité ressemble étrangement à ce qu'il était convenu précédemment du mercenariat » ! Que vient faire cette évocation aussi malveillante que mensongère sur mes activités d'entrepreneur civil dont le lien avec le Rwanda est

quelque peu difficile à établir !

Pages 81, 82 et 86, le « crime de guerre » ou au minimum « homicide volontaire » avoué par Ancel est-il réel ou le fruit d'une imagination débordante ? En tous cas, il n'existe pas de « sergent Patrick Van Moyden » parmi les paras commandos belges tués à Kigali en avril 1994. Pas plus qu'il n'y avait parmi eux de spécialiste Mistral... ! En tout état de cause, si ce crime de guerre est réel, il est une tâche indélébile sur la conscience de celui qui en est l'instigateur. Et s'il est inventé, ce qui reste à ce stade fort possible, cela en dit long sur la personnalité de l'auteur. Dans tous les cas, il est manifeste que l'officier concerné n'avait pas sa place dans l'Armée française dont la solidité est bâtie sur un socle de valeurs intangibles, parmi lesquelles le respect de la vie d'autrui, y compris de l'adversaire, et la haine du mensonge.

Page 87 : Ancel découvre un corps aplati « comme si un rouleau compresseur lui était passé dessus ». Ancel renonce à enquêter. Il laisse planer le doute. Mais revient sur l'événement page 175 pour lui donner enfin une explication : il s'agirait d'un homme « jeté d'hélicoptère » (accusation reprise maintes fois par le régime de Kagamé parmi les « crimes » imputés à la France). Et pourtant, comme le relève avec justesse un avis autorisé : « Un

corps sur lequel est passé un rouleau compresseur a la peau explosée. Il suffit de regarder l'effet d'une roue ayant écrasé un animal. Un corps qui tombe du ciel, largué au-delà de 400 m atteint une vitesse de 200 km/heure environ. Au sol, le corps paraît intact. Le sang coule par le nez et les oreilles. La peau est suffisamment élastique pour encaisser le choc. Les fractures sont multiples. En tout cas, le corps ne ressemble pas à une galette. Cela suffit à discréditer ce « monsieur je sais tout ». Il y a suffisamment de rapports civils ou militaires qui décrivent l'état du corps lors d'un tel accident ».

Si un lecteur passionné cherche la vérité de l'Histoire sur le Rwanda, il faut lui conseiller le livre très récent de la courageuse journaliste canadienne Judi Rever « In Praise of Blood » (dont le lecteur non anglophone trouvera un résumé en français sur le site de l'Association France-Turquoise : www.france-turquoise.fr) – ou encore le non moins récent ouvrage d'Hervé Cheuzeville « Rwanda ; vingt-cinq ans de mensonges » (Références sur le même site).

Colonel (er), ancien commandant du Groupement Sud de l'opération Turquoise, président du cabinet EPEE

Jacques Hogard

jhogard@lincorrect.org